

CHÂTEAU DE VITRÉ

Valeur : 2,40 F

Couleurs : brun, vert, bleu

50 timbres à la feuille



Dessiné par Jacques DEVILLERS

Gravé en taille-douce
par Michel MONVOISIN

Format horizontal 36 x 22
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 24 septembre 1977, à VITRÉ (Ille-et-Vilaine) ;

générale, le 26 septembre 1977.

Pour le voyageur arrivant de la capitale par la route ou la voie ferrée, Vitré constitue la véritable porte de la Bretagne : « nulle part, écrit un historien, il n'est aussi vivement sollicité à en ressusciter le passé ».

Un château-fort y défendit, dès le X^e siècle, la frontière orientale d'une province longtemps en quête de son unité, au milieu des luttes féodales, et de son indépendance, vis-à-vis de puissants suzerains.

Le promontoire rocheux dominant la vallée de la Vilaine en imposa le plan à l'époque romane. Des remparts ceinturant la « ville close » lui furent ajoutés au XIII^e siècle par le baron André de Vitré, tué à la 7^e croisade.

La seigneurie passa, par les femmes, aux Montmorency-Laval, qui reconstruisirent l'ensemble « en son état actuel ». Guy de Laval, gouverneur de Bretagne, et son épouse, Charlotte d'Aragon, amie de la reine Anne, donnèrent alors en la « cour de Vitré » une intense vie artistique italianisée.

Les Coligny héritent du domaine vers 1565 et en font une place d'armes protestante, qui résiste aux assauts de la Ligue; et Henri IV s'écrie : « Si je n'étais roi de France, je voudrais être bourgeois de Vitré ! ».

Huit fois au cours de l'âge classique, les États de Bretagne s'entourent ici de fêtes : M^{me} de Sévigné en

raille les élégances provinciales, mais se plaît assez en ses « Rochers » voisins, pour y écrire près de 300 lettres.

La Seigneurie décline avec les La Trémouille, qui finissent par la vendre au département et à la ville. Une restauration, depuis cent ans, a permis d'y installer un musée et les bâtiments communaux.

Les visiteurs entrent, comme autrefois, par un puissant châtelet, à herse et à pont-levis. Seules apparaissent les pointes des tours, sur cette vue prise à l'opposé, du haut des remparts, non loin de la Poterne.

Au loin, se profile le clocher flamboyant de l'église Notre-Dame. L'enceinte du château commence à la tour de la Madeleine, en partie cachée par l'hôtel de ville, l'ancien logis seigneurial limité en avant par la tour Montafilant.

A celle-ci commence sur la gauche notre imposante façade nord. Ses courtines élevées sont percées de mâchicoulis et d'ouvertures à couleuvrines, et ponctuées par l'Oratoire carré et la face renflée de l'Argenterie.

Tout à droite, enfin, cette masse robuste mais complexe est celle de la tour Saint-Laurent. Elle résumerait à elle seule les caractères du Château de Vitré, mélange, en ce site verdoyant et prédestiné, de grandeur un peu rude et d'élégantes additions au cours des âges.

